Impressum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1265

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Oublié ...

(*jd*) Il y a 100 ans, le 27 juillet 1896, Zurich fut le théâtre de violentes émeutes xénophobes. Dans la nuit du 26 juillet, un maçon italien poignarde un rémouleur allemand. En représailles, un groupe d'environ 200 manifestants s'en prend alors aux commerces tenus par des Italiens dans le quartier d'Aussersihl, puis au poste de police où l'un des casseurs est détenu. Le lendemain soir, c'est une foule de 10 000 personnes qui déboule dans les rues du quartier. Une quinzaine de commerces italiens sont dévastés et pillés. La police tire en l'air, appréhende et conduit au poste quelques manifestants. Pour tenir en respect la foule, 600 recrues armées sont appelées en renfort; elles sont accueillies par des jets de pierres. Vers deux heures du matin, les manifestants se dispersent et les prévenus sont transférés à la caserne. De nombreux Italiens fuient dans les localités voisines.

Le lendemain, la foule se masse devant la caserne et houspille la garde. Le soir, on compte environ 6 000 personnes. Le Conseil fédéral décide alors d'interdire tout engagement des recrues. Le Conseil d'Etat lève enfin 500 hommes du contingent cantonal qui patrouillent dans les rues jusqu'à dispersion complète des manifestants.

Plusieurs centaines de ressortissants italiens retournent dans leur pays.

L'homicide contre l'ouvrier allemand a servi de détonateur à l'expression d'un mécontentement profond au sein de la population ouvrière. A cette époque, Zurich compte 29% d'étrangers, et dans le quartier ouvrier d'Aussersihl, les Italiens constituent un quart de la population. Ces immigrés récents sont peu intégrés et vivent entre eux. Les indigènes leur reprochent de perturber la vie du quartier, d'accentuer la crise du logement et de favoriser la baisse des salaires. En réalité, une croissance économique rapide et les changements structurels qu'elle a induits provoquent un sentiment d'insécurité parmi la population ouvrière helvétique, fraîchement arrivée de la campagne. Parmi les 40 personnes inculpées, dont 31 ressortissants suisses, on ne trouve quasiment que des ouvriers, des journaliers et des valets.

(*cfp*) Que penser d'un pédagogue qui ose écrire: «Mais lorsque dureté et grossièreté se manifestaient chez les enfants, j'étais alors sévère et j'employais les châtiments corporels.

»Cher ami, le principe pédagogique qui veut qu'on s'empare par la seule parole de l'esprit et du cœur d'une troupe d'enfants, sans avoir besoin de l'impression produite par les châtiments corporels, ce principe est certes réalisable lorsqu'on a affaire à des enfants heureux et à un environnement favorable; mais étant donné le mélange et la diversité de mes petits mendiants, leur âge, l'enracinement des habitudes et la nécessité d'agir sur tous à l'aide de moyens simples, sûrs et rapides, pour atteindre mon but en dépit de tout, l'impression produite par les châtiments corporels était essentielle, et la crainte de perdre ainsi la confiance des enfants, injustifiée...»

Je renonce à citer tout ce texte et précise que son auteur est Heinrich Pestalozzi: *Lettre de Stans* (rééditée dans *Mini-Zoé 18)*.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédaction:
Claude Pahud (cp)
Géraldine Savary (gs)
Ont également collaboré à ce numéro:
François Brutsch (fb)
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum:
Composition et maquette:
Claude Pahud
Françoise Gavillet
Géraldine Savary
Secrétariat:
Murielle Gay-Crosier
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
85 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

FORUM

COURRIER

Encore les valeurs

Dans *DP* 1262, Denis Müller fait une analyse des valeurs et encourage à les restaurer; cela est nécessaire! Mais il fait une toute petite erreur, qui a malheureusement quelque conséquence; il cite la devise pétainiste à l'envers, car elle partait du Travail, pour aboutir au cocorico triomphal de Patrie. Il paraît aussi ignorer le sens réel de cette devise, qui devait remplacer Liberté, Egalité, Fraternité. Or le travail, pour le peuple français sans protection spéciale, c'était le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire) pour faire tourner la machine de guerre allemande. La Famille, c'était la restauration du machisme intégral et le corollaire, le rétablissement du Patron de droit divin. Enfin la Patrie, c'était, le jour de Jeanne d'Arc, la convocation de toutes les écoles et des parents pour entendre pendant une heure la démonstration définitive que l'Angleterre était le véritable ennemi de la France et que se soumettre à Hitler était le gage du bonheur. Denis Müller ignore que, grâce à cette propagande, les trois mots de la devise et quelques autres ont été démonétisés pour longtemps. Il ne se rend pas compte que de Gaulle a au moins repris le dernier à sa façon et que les traces en sont bien vivantes aujourd'hui dans les hystéries bruxelloises contre la vache folle. Il ne s'aperçoit pas que sa gêne à dire ce qu'il enseigne à l'Université vient de cette démonétisation. La 4e puis la 5e République ont dû abolir les valeurs, et il reste aux vieux, ces encombrants, une solide peur que la restauration des valeurs ne soit que fascisme résurgent.

Je voudrais donc recommander à Denis Müller de toujours bien expliquer la différence entre les valeurs qu'il voudrait restaurer et celles qu'il est urgent d'abolir, telle celle du nationalisme raciste qui se cache sous le manteau du patriotisme.

J. de Roulet, Nidau.